SMD schweizer mediendatenbank

© La Liberté 01-12-2023

Page 29
MAGAZINE

Une sociologue interroge les féminicides

Podcast L Sarah Gay-Balmaz part du meurtre de sa cousine pour décortiquer les mécanismes derrière les violences faites aux femmes.

Son cœur s'emballe à chaque fois qu'elle voit s'afficher le numéro de téléphone de ses parents sur son portable. Cela renvoie Sarah Gay-Balmaz au coup de téléphone de janvier 2016 qui lui a appris le meurtre de sa cousine par son ex-compagnon. Depuis ce féminicide, la sociologue de formation et auteure de podcasts (Décharge, notamment) est passée par plusieurs états. Avec le documentaire sonore Celles qui restent, elle entend briser le silence et partir de ce choc pour comprendre les mécanismes structurels qui permettent les violences faites aux femmes: «L'histoire de Stacy, son ex, le meurtre, c'était pas une histoire individuelle, pas que… Elle s'inscrivait dans un rouage de violences plus globales. Elles étaient plein, les femmes, toutes assassinées pour avoir voulu être libres», observe-t-elle dans le prologue.

Ce projet a pour objectif principal de proposer des pistes «dans l'espoir que cela n'arrive plus», nous explique la trentenaire. Trop souvent encore, regrette-t-elle, la société – les médias et les institutions notamment – singularise et renvoie les violences et les féminicides à la sphère privée: «Cela nous empêche en tant que société d'articuler des réponses collectives.»

En sept épisodes, la Fribourgeoise d'adoption propose des pistes, notamment avec l'Institut DécadréE pour évoquer la couverture médiatique des féminicides, mais aussi avec le Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille de Fribourg, ou encore avec des hommes participant à des cercles de parole cherchant à questionner la masculinité. Dans ce récit intime sublimé par une subtile prose, Sarah Gay-Balmaz raconte la peur, la colère, la culpabilité, la pudeur aussi.

Initié il y a trois ans, son travail fait écho à la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes du 25 novembre. L'auteure se réjouit de sa visibilisation accrue ces dernières années, mais rappelle que les statistiques de violences n'ont pas évolué pour autant. «C'est bien d'en parler à ce moment-là, mais ça devrait être le cas toute l'année, ça demande une attention à long terme.» Elle continue d'interroger cette société où l'on «préfère imaginer des amoureux déçus que des hommes violents» dans Celles qui restent, disponible à raison d'un épisode par semaine jusqu'au 14 décembre.

CLAIRE PASQUIER

Sarah Gay Balmaz, Celles qui restent, sept épisodes diffusés jusqu'au 14 décembre sur Reportage.ch, Radio-40 et les plates-formes de streaming.